



CNT Confédération Nationale du Travail

Syndicat de combat, autogestionnaire et solidaire

Union Départementale des Syndicats de l'Isère

Contact : CNT UD-38, BP 385 38015 Grenoble cedex 1. Mail : interco.38@cnt-f.org

Permanence : premier lundi du mois 18-20h au 102 (102 rue d'Alembert 38000 Grenoble)

AUTOGESTION DES LUTTES, LUTTE POUR L'AUTOGESTION !

Privatisation des services publics et suppression de nombreux postes, déréglementation du travail, précarisation généralisée, rallongement du temps de travail, remise en cause du CDI et du code du travail, chasse aux immigré-e-s, etc. : face à un gouvernement qui applique le programme du MEDEF en faisant pression sur les travailleurs et les travailleuses, en sanctionnant les chômeurs et les chômeuses pour permettre l'enrichissement d'une minorité, nous devons construire un rapport de force large, offensif, dur, pour les faire reculer et imposer nos revendications.

La lutte dans les transports, l'énergie, etc. pour défendre le système de retraite par répartition s'est interrompue dans une grande confusion. Partie sur une grève dure et reconductible, elle s'effiloche dans des négociations de salon et d'obscures stratégies syndicales.

Pourquoi les bureaucraties syndicales se sont-elles lancées dans une lutte pour la casser si vite alors que la grève était bien suivie ? Pourquoi au bout d'une semaine de grève ont-elles préféré négocier et ainsi empêcher toute extension et convergence des luttes des cheminot-e-s, fonctionnaires, étudiant-e-s... ? Pourquoi n'avoir pas tout fait pour créer un rapport de force et tout tenter pour obtenir satisfaction ? Pourquoi faire des grèves d'une journée qui n'amènent rien ? Ne serait-il pas possible de relier ces luttes à celles dans le privé qui se multiplient pour de meilleures conditions de travail et de meilleurs salaires ?

Rien de tel pour tenter de nous démotiver. Les directions syndicales craignent-elles de se faire déborder par une base plus radicale et revendicatrice ?

Les étudiant-e-s tentent de continuer leur combat contre, entre autres, la privatisation de l'université, mais sont aujourd'hui isolé-e-s. Tentant de mettre en échec la politique de régression gouvernementales, ils et elles ont dû affronter les mensonges médiatiques qui les accusent d'être manipulé-e-s, affronter le mépris de la hiérarchie et la violence étatique. Comme à Grenoble : utilisation de vigiles avec chiens, interventions policières violentes sur l'université (appelés par des présidents d'université collabo de l'état policier) et en ville, avec des matraquages répétés, des interpellations et gardes à vue multiples de militant-e-s dans une indifférence quasi générale. La lutte des étudiant-e-s doit être soutenue par tous ceux et toutes celles qui s'opposent à la violence patronale et étatique.

Et maintenant, que fait-on ?

La peur doit changer de camp. Ce que ne veulent pas les gouvernements et le patronat c'est l'unité interprofessionnelle à la base, parce qu'alors c'est toute la machine économique qui est directement menacée.

Les gouvernements et le patronat ne reculeront que s'ils ont quelque chose à perdre. La lutte des classes existe, et la classe possédante met tout en place pour accumuler toujours plus de richesses : un gouvernement à son service, des médias aux ordres, des forces répressives pour museler celles et ceux qui contestent et décourager celles et ceux qui voudraient rejoindre le mouvement.

Les travailleurs et travailleuses ne doivent compter que sur leurs propres forces, et construire l'unité. A nous de reconstruire la solidarité de classes au sein d'assemblées générales souveraines, au sein de coordinations mandatées par la base, seules à même de dépasser des directions syndicales dont les intérêts et les stratégies ne sont pas les nôtres. Pour la réduction du temps de travail, pour le partage des richesses, une journée de grève ne suffira pas : grève générale illimitée !

Pour que le syndicat redevienne ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : un outil, une arme aux mains des travailleurs et des travailleuses. Pour mettre fin au capitalisme et construire une société égalitaire, autogestionnaire. Nous n'aurons que ce que nous prendrons !

DETOURNEMENT DE RICHESSES

Les caisses de l'État sont vides ? Pourtant les entreprises du CAC 40 ont fait 57 milliards de profits en 2003, 66 milliards en 2004, 87 milliards en 2005, 100 milliards en 2006 et sans doute encore davantage en 2007. Pourtant les 500 familles françaises les plus riches ont gagné, en 2006, 80 milliards d'euros de plus qu'en 2005. Pourtant le salaire des ministres a été augmenté de 70 % en 2002, et celui du président de 206 % cette année. Pourtant les retraites des députés s'élèvent à 5400 € par mois pendant 5 ans ! Pourtant les caisses noires du Medef, elles, sont bien pleines !

De l'argent il y en a : dans les caisses du patronat !

L'argent est là, mais il est détourné. Les bénéficiaires sont là mais nous, les travailleuses et travailleurs, sommes appauvri-e-s de jour en jour. Nos salaires n'augmentent pas, et les actionnaires se partagent les bénéfices issus de notre travail : « *il y a en gros 120 à 170 milliards d'euros qui ont ripé du travail vers le capital, (...) soit, même avec des estimations basses, plus d'une dizaine de fois le déficit de la Sécurité Sociale (12 milliards) et une vingtaine de fois celui des retraites (5 milliards)* » (*Le Monde Diplomatique*).

Pour le partage des richesses, nous appelons les salarié-e-s du privé à rejoindre celles et ceux du public dans la manifestation et les assemblées générales :

TOUTES ET TOUS EN GREVE LE 24 JANVIER 2008 !

Manifestation à 10 heures, départ de la gare de Grenoble



La CNT, c'est quoi ?

UN SYNDICAT ! Parce que cette forme d'organisation, telle qu'elle a été définie par ses fondateurs et qui reste plus que jamais d'actualité, englobe à la fois le champ économique, politique, social et culturel. Parce qu'elle a écrit les plus belles pages de l'histoire du mouvement ouvrier. Parce qu'elle est directement issue du peuple et qu'elle représente au plus près ses intérêts. Parce qu'elle remet en cause le rôle dirigeant des partis au sein du mouvement social. Parce qu'elle offre une structure solide sur laquelle s'appuyer pour lutter au quotidien et pour, ensuite, réorganiser la société. **DE COMBAT !** Parce que la plupart des syndicats sont actuellement englués dans la collaboration avec les classes dirigeantes. Parce que l'État et le patronat ne se laissent pas convaincre par de belles paroles. Parce que les intérêts des travailleurs et travailleuses s'opposent radicalement aux intérêts du capitalisme. Parce que seule la lutte est payante (grèves, occupations, manifestations, boycott...). Parce que les grandes avancées sociales n'ont été arrachées que dans l'action et la mobilisation. **AUTOGESTIONNAIRE !** Parce que les permanents syndicaux, dans leur ensemble, génèrent la passivité et la bureaucratie au sein de leurs organisations. Parce que les décisions doivent être prises à la base par les syndiqué-e-s elles et eux-mêmes. Parce que nos délégué-e-s sont élu-e-s sur des mandats précis et qu'ils et elles sont révocables à tout moment par l'assemblée générale du syndicat. Parce que nous tenons à l'autonomie des syndicats locaux et au fédéralisme. Parce que nous préconisons l'auto-organisation des luttes (comités de grève, coordinations...). **SOLIDAIRE !** Parce que les hiérarchies de salaires et de fonctions ainsi que les différences de statuts, renforcent les divisions et l'égoïsme au sein de la population, et s'opposent à la construction d'une société égalitaire et autogérée... Parce que seules la réflexion et l'action interprofessionnelles ou inter catégorielles permettent d'éviter le corporatisme... Parce que les luttes des femmes, des chômeurs et chômeuses, des précaires, des mal logé-e-s, des sans-papiers, des lycéens et lycéennes, des étudiants et étudiantes sont aussi les nôtres. Parce que les travailleurs et travailleuses du monde entier sont tous et toutes victimes des mêmes maux.

Demandez le COMBAT SYNDICALISTE !



Si vous désirez recevoir gratuitement le Combat Syndicaliste, journal de la CNT, pour 3 numéros, envoyez le coupon suivant : (écrivez en majuscules SVP)

Nom, Prénom :
.....
Adresse :
.....
Code postal, Ville :
Profession :
Email :
.....

Je désire recevoir des informations sur la CNT

CNT UD38
BP 385
38015 Grenoble cedex 1
Email : interco.38@cnt-f.org